



Hommages à Jean Gavrel

(1925 – 2018)

Le conseil d'administration de la SELF au nom de ces membres tient à honorer la mémoire de Jean Gavrel. Pour son parcours professionnel au sein de l'entreprise Renault où il a laissé de précieux outils, passés pour certains à la postérité, et pour sa contribution au sein du conseil d'administration de la SELF, en particulier pour le développement du bulletin.

Nous nous joignons aux hommages de nos collègues pour exprimer à ses proches un profond respect pour ce cheminement engagé.

Le conseil d'administration de la SELF

Une triste nouvelle de plus en cette fin d'année, le décès de Jean Gavrel après celui de Michel Pottier, deux grandes figures de l'ergonomie et de la SELF. J'ai bien connu Jean à une certaine période. Il a été membre très actif au CA de la SELF et s'est occupé pendant longtemps du bulletin

Je me rappelle avoir fait un périple avec lui au Québec à l'occasion du congrès de Montréal en 1991, périple qu'il avait organisé et auquel une vingtaine de congressistes avaient participé. C'était un homme charmant, chaleureux, ayant toujours le sourire. J'ai le souvenir de quelqu'un qui aimait beaucoup échanger en étant toujours à l'écoute.

Francis Six, responsable de la commission histoire de la SELF

Jean Gavrel a fait partie des ergonomes de terrain les plus anciens. Il a contribué, en raison de son expérience personnelle dans le domaine de la lutte contre le bruit, à donner un enseignement particulièrement vivant. Ingénieur de formation, il a fait partie des intervenants majeurs dans les premières années des cycles d'ergonomie du CNAM. La rigueur de ces exposés était toujours très appréciée. Son engagement à la SELF laisse une trace très forte.

Hugues Monod, Professeur émérite des Universités

J'ai bien connu Jean Gavrel lors de ses dernières années chez Renault : il était mon voisin de bureau quand je suis arrivé en 1982 et nous sommes restés dans la même équipe jusqu'à son départ de l'entreprise en 1986.

Avec Jean, pas d'ambiguïté, on « savait » rapidement.

On savait son engagement syndical : il ne s'en cachait pas au sein de l'entreprise, mais il ne parlait vraiment de cela qu'avec ceux qui lui étaient proches, mais là, il le partageait clairement.

On savait le poids de ses racines catholiques et en particulier son attachement au mouvement lancé par Jean-Paul II. Cela pouvait entraîner des débats houleux, mais il avait un grand respect pour les opinions autres, à partir du moment où elles étaient aussi étayées que les siennes.

On savait son désir viscéral d'améliorer les conditions de travail dans les ateliers. Lui avec d'autres ont posé les bases de ce qui permet toujours de nos jours de prendre en compte l'ergonomie dans les changements technologiques de Renault. Les outils d'analyse des postes ou de recommandations ont évolué depuis, mais ils portent encore la marque des travaux menés à son époque. Et comme il aimait partager, on trouve également cette marque dans nombre de normes AFNOR.

Enfin, il faut parler au sujet de Jean de sa capacité à allier la solidité de ses convictions à la souplesse qu'il savait avoir dans ses relations de travail avec ses interlocuteurs : feindre l'émerveillement d'une découverte quand, enfin, votre interlocuteur vous énonce lui-même ce que vous lui répétez depuis tant de temps, ce n'est pas donné à tout le monde ... Jean en donne lui-même un exemple concernant l'emploi du terme « ergonomie » dans l'interview mené par la commission histoire.

Rien que pour ça, tu vas nous manquer, Jean.

Frédéric Decoster, ancien ergonome Renault.

Jean

Nous avons fait plus ample connaissance en 1991 lorsque tu as quitté le conseil d'administration de la SELF. Pendant une année, tu m'as accompagnée pour reprendre la suite pour la parution du bulletin de liaison de la SELF. Un travail artisanal dans toute sa splendeur car nous n'étions pas encore à l'heure de la messagerie et de la parution électronique. Donc, une saisie de tous les textes, un montage des rubriques à ton domicile à Chaville, les rendez-vous chez l'imprimeur, la mise sous enveloppe et l'envoi aux membres et correspondants de la SELF. Ensuite, avec François Hubault nous avons étoffé le bulletin avec la rubrique « L'ergonomie par ceux qui la font » et plus tard avec la rubrique des entretiens quand Antoine Laville a créé la commission histoire. Tu étais enthousiaste par cette évolution du bulletin et tu ne manquais pas d'y mettre ton grain de sel constructif et amical.

Régulièrement, tu m'appelais pour me faire part de ton indignation par rapport à ce qui se passait dans les mondes politique ou syndical et leurs répercussions sur le travail afin d'interpeler la SELF sur ces sujets qui te tenaient à cœur.

Quelques années après l'entretien réalisé avec Michel Pottier, nous nous sommes revus à mon domicile pour peaufiner ton entretien car tu avouais ne pas être un virtuose du PC et tu avais tout rerédigé à la main. Je te verrai toujours avec ta faconde, ton énergie intacte, tes souvenirs de ta carrière chez Renault et de ta rencontre avec Wisner. Tu étais tout simplement intarissable.

Je n'oublierai jamais ton sourire et ta bonne humeur.

Annie Drouin

Jean Gavrel était ingénieur et a été l'un des pionniers de l'ergonomie en entreprise.

Dans les années 55-60, il a réussi avec André Lucas à ouvrir le terrain des conditions de travail chez Renault. Il a été, en particulier, innovateur dans l'étude de la mesure du bruit en atelier, des cartes de bruit, des risques afférents de surdité, de tentatives de casques anti-bruit et de systèmes d'absorption des bruits.

Dans les années 70, j'ai eu l'occasion et le plaisir de travailler quelque peu avec lui quand il s'est interrogé sur les risques d'accident liés au manque de visibilité dans la conduite de chariots élévateurs. Il remettait tout en cause : la conception de l'engin, sa stabilité, le mode de conduite et le chargement-déchargement des palettes, mais aussi la circulation dans les allées étroites des ateliers et... la pollution provoquée.

Plus tard, les congrès de la SELF nous ont offert quelques rares moments de sympathiques rencontres. Quand il parlait de ce qu'il faisait, il semblait aussi heureux et fier que son groupe ait pu obtenir la possibilité de se lancer dans telle ou telle étude que de sa réalisation proprement dite. Une victoire !

Toujours à l'écoute, loquace, dynamique, tout témoignait de son engagement dans la lutte pour les conditions de travail.

C'est un souvenir heureux que d'avoir connu Jean Gavrel.

Annie Weill-Fassina

J'ai moi aussi connu Jean Gavrel et souvent bavardé avec lui. C'est d'abord à la SELF que je l'ai rencontré, au temps des pionniers ! Il avait fait ses études d'ingénieur à Lille, ville dont je suis moi-même originaire, et ce détail sans grande importance nous avait rapprochés de prime abord ! Très actif au sein du Conseil d'Administration pendant pas mal d'années, il y incarnait, avec modestie mais fermeté, la composante « ingénieur », s'appuyant sur son expérience d'ingénieur-ergonome chez Renault. Quand on parlait d'améliorer les conditions

de travail, cela signifiait pour lui, d'abord, améliorer tout le travail, pas seulement les conditions.

Quand je le lui demandais, c'est-à-dire souvent, il ne refusait pas, malgré un emploi du temps chargé, de venir présenter son expérience professionnelle aux étudiants d'ergonomie, sans jamais cacher les difficultés rencontrées mais toujours en trouvant les mots qu'il fallait pour motiver la relève ! Et cela, toujours avec humour et un enthousiasme communicatif.

Il restera pour moi, et pour tous ceux qui l'ont connu, une figure emblématique de l'ingénieur-ergonome au sein d'une grande entreprise.

Adieu, Jean !

Jean-Claude Sperandio, Professeur émérite des Universités.